

## **Contemplation et action chez François de Sales : pistes pour un parcours de formation chrétienne et religieuse.**

### 1. Action et contemplation : des compagnons difficiles

H.U. von Balthasar soutient que l'histoire de la paire de concepts en question (Action et Contemplation) est l'une des plus complexes qui soit, en raison des différentes couches de la tradition philosophique grecque et de la tradition biblique qui s'y croisent. En fait, l'antinomie en question ne s'enracine pas dans les couches profondes de la réflexion philosophique et théologique, mais dans la superficialité de la vie quotidienne tendue entre l'activité extérieure et l'attitude spirituelle à y tenir. Dans l'Antiquité, la prééminence de la contemplation sur l'action est apparue avec l'accent mis sur les activités mentales par rapport à celles de nécessité vitale. Dans la même ligne ambiguë se trouve le finalisme grec de la supériorité de l'intime et du personnel sur l'externe et le social. Cette façon de voir les choses a eu une influence décisive sur les Pères et sur saint Thomas, dont la formule phare reste que la contemplation est en définitive au-dessus de l'action, au point d'identifier la vie activa à la vie séculière et la vie contemplative à la vie religieuse des conseils. Les mendiants tenteront de renverser cette façon commune de penser, en promouvant l'idéal de l'action qui émane de la contemplation (*contemplata aliis tradere*), comme l'accomplissement de la contemplation. von Balthasar lui-même se demande à nouveau s'il existe un au-delà de la contemplation et de l'action fusionnées dans une unité mystérieuse et répond par l'affirmative si nous laissons place à l'action de Dieu en nous. Cette action de Dieu n'est rien d'autre que son amour éternel. Un amour qui, lorsqu'il est aimé en retour, nous invite à nous donner au prochain. Ainsi en Jésus. Il ne fait que ce qu'il voit le Père accomplir. Ce que le Père fait, le Fils qui contemple l'action du Père le fait aussi. Il ne s'agit pas de deux actes mais d'un seul : le Père agit dans le Fils et révèle son amour par l'action. Ce que le Fils voit, c'est l'invitation permanente du Père à s'engager avec lui pour le salut du monde. Pour nous, en conséquence, ce sera l'invitation à regarder dans la foi l'œuvre salvatrice de Dieu en Christ et à participer à cette œuvre en rencontrant l'amour de Dieu dans son engagement envers le monde. C'est la vocation à la contemplation comme disponibilité totale à Dieu, dans laquelle on peut reconnaître le principe véritable et propre de la fécondité chrétienne, c'est-à-dire une ardente disponibilité à être employé et utilisé pour le salut et la rédemption du monde, comme en témoignent les saints. La vie chrétienne est donc toujours déjà au-delà de ces deux moments qui se complètent de l'intérieur et non de l'extérieur. Il s'agit d'un merveilleux cadre théorique, mais est-il possible de le mettre en pratique ? Y a-t-il quelqu'un qui a particulièrement réussi ? Absolument. François de Sales est l'un d'entre eux, peut-être le meilleur.

## 2. Contemplation et action chez François de Sales

Comme toutes les époques de transition, les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle présentent un curieux mélange d'aspirations contradictoires difficiles à interpréter. En effet, on pourrait appeler la période entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle l'ère des cœurs brisés, en raison de la désorientation causée par les guerres de religion, du désenchantement causé par le relâchement et la corruption de l'église des deux côtés des Alpes, et en même temps en raison de la présence de tant de courants mystiques apparus en Europe : la spiritualité espagnole, italienne, française et flamande. Une époque qui, dans le sentiment général des gens, s'est traduite par un besoin urgent d'armistice et de purification sociale, mais surtout d'équilibre, de paix et d'harmonie dans des cœurs trop déchirés par le dynamisme intérieur de forces opposées entre l'élan vers l'extase orgueilleuse et sensuelle et l'attraction de la grâce vers l'extase de l'esprit. Le drame humain se joue alors, comme toujours, dans le dynamisme intérieur de ces forces opposées, qui rayonnent ensuite dans toutes les expressions de la personne, que ce soit lorsqu'elle se rassemble pour prier ou lorsqu'elle s'engage dans une activité quelconque. Un temps qui a donc besoin de points magnétiques pour une rencontre, un accord, une synthèse de pacification profonde. François de Sales est l'un de ces puissants aimants, qui a vécu les années de la crise très dure et violente de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et des premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, en nourrissant et en formant d'abord dans sa propre personne cette grande tension et ce désir de synthèse ; puis en la répandant, comme le fruit mûr, émanant de sa riche personnalité, dans l'engagement pastoral de son diocèse ; enfin en la multipliant au-delà de l'espace et du temps, dans les sommets de sa réflexion et de sa doctrine. Nous admirons l'activité prodigieuse de cet évêque à cheval, qui vit l'héroïsme du Christ pour ses frères incrédules ou hérétiques, sans négliger le chemin de la maturité chrétienne vers la sainteté de ceux qui sont dans le giron du Seigneur, mais le Saint nous amène en même temps à porter plus profondément notre attention sur l'initiation de la vie intérieure par l'exercice constant et patient de l'amour, par le culte de la présence de Dieu, par la prière profonde en action, parce que son principe fondamental est tout par l'amour et rien par la force. Car c'est l'amour qui rassemble et unit tous les aspects de l'action en une solution contemplative. Il faut dire que rarement, et pas seulement à son époque, le problème de l'action apostolique et spirituelle a été résolu correctement comme nous l'avons vu plus haut ; et la raison en est toujours que l'amour n'émeut pas suffisamment les esprits et le cœur. L'évêque de Genève est devenu le maître et l'inspirateur fécond de cette synthèse de l'action et de la contemplation. Comment ? Selon son enseignement, il est nécessaire de partir du réalisme de la vie, et non des théories et des présupposés culturels, redevables aux différents courants de pensée, et de l'éclatement de l'expérience, qui conduisent le plus souvent à l'absolutisation des parties sur le tout. Il est nécessaire de reconstituer harmonieusement l'unité elle-même, car derrière tout cela, il n'y a pas de chaos mais un projet. C'est la réalité

vitale qui maintient les parties ensemble dans le tout. C'est l'existence de chaque personne dans son contexte concret qui constitue la toile de fond et la base à partir de laquelle il est possible d'établir une réflexion et de travailler à la synthèse avec la réalité de la vie qui maintient les parties ensemble dans le tout. Partir, donc, de la réalité vitale de l'existence concrète et, par conséquent, constater, par l'expérience, que toute la vie humaine est structurée comme un vaste champ de polarités le plus souvent opposées ; d'un pôle à l'autre la vie transite avec une oscillation continue entre de nombreuses possibilités bivalentes, évolutives, involutives. C'est pourquoi nous avons besoin d'un centre moteur, un centre de résolution différent qui permet l'harmonie et l'équilibre des opposés. Et en effet, nous avons un point, un centre vital, comme le cœur de la vie, qui est chargé d'apporter l'ordre et l'harmonie comme un centre de gravité intérieur équilibrant. Ce centre vital est traversé par le chemin de l'amour qui peut être approché et trouvé à travers la médiation et l'apport de la beauté, en tant que formation des sens, tant naturels que spirituels. Tout ce processus est possible parce qu'il est garanti, attiré et absorbé dans le Christ ; en Lui nous avons le dépassement de toutes les polarités comme fin et harmonie de tout. Ce chemin, que François envisage dans son accompagnement concret des personnes, les nombreux Philothées et Théotimas, est recueilli comme la maturation de sa pensée dans les trois œuvres fondamentales : Introduction à la vie dévote, Traités et Traité de l'amour de Dieu et, émiétés dans les milliers de lettres de direction spirituelle ; résumés finalement dans le terme dévotion, le personnage le plus mystérieux mais aussi le plus présent chez les nombreux amis de François, Philothée et Théotime. Dans le contexte de la dévotion moderne, il a la capacité de ramener le concept de dévotion à son esprit originel, c'est-à-dire au contenant théologique offert par saint Thomas mais réinterprété avec la passion mystique de saint Bernard. La dévotion représente donc pour lui ce point magnétique qui réalise l'harmonie entre l'action et la contemplation, c'est-à-dire un élan de charité, une réponse du cœur à Dieu au-delà des circonstances polaires du présent, au-delà et au-delà de l'action et de la contemplation. Une impulsion intérieure sous l'influence d'une attraction permanente de Dieu. C'est un appel au perfectionnement de l'amour avec la capacité d'absorber les traits et les comportements de la personne pour les lancer vers Dieu et sa volonté ; ce qui, en conséquence, se transforme en une extase d'action et de vie, c'est-à-dire en un plus d'amour, de foi et d'espérance. Extase de l'action et de la vie dans laquelle tout est attiré et absorbé en Dieu et en même temps tout est donné dans le quotidien concret de l'adhésion à la volonté de Dieu et dans la relation de charité envers le prochain.

### 3. Contemplatif dans l'action - actif dans la contemplation

La fascination de la proposition que François de Sales nous offre de vivre la contemplation et l'action recoupe opportunément la situation contemporaine, à bien des égards semblable à l'époque du Docteur de l'Amour. Il ne fait aucun doute qu'il existe un défi permanent sur la manière de maintenir l'action et la contemplation ensemble, en particulier à notre époque. Nous avons aujourd'hui de nombreux mécanismes qui contribuent à rendre cela

particulièrement difficile, parce que de nombreux facteurs enlèvent la profondeur et l'intériorité spirituelles, et nous sommes et restons des enfants blessés de cet âge. Nous devons faire face à des défis plus importants aujourd'hui que par le passé, qui plus est dans une culture de méfiance qui provoque un clivage important entre le sacré et le profane par rapport au fait religieux. Les potentats économiques et le marketing d'aujourd'hui ont besoin d'individus individualistes et insatisfaits avec une fausse idée de la liberté. Il est donc typique d'aujourd'hui de développer un style narcissique, dans lequel c'est l'individu qui détermine ce qui est bon et ce qui est mauvais en fonction de son succès et de sa satisfaction personnels, avec un immédiateté culturelle qui exige des résultats rapides et faciles en toute chose. Un individualisme qui semble garantir et renforcer immédiatement le fait d'être soi-même comme seule force, confiée le plus souvent à une série d'algorithmes, mais qui, en réalité, affaiblit la personne et la remplit de peurs qui l'isolent des autres. On ne sait pas encore très bien qui et ce qu'est l'homme numérique. D'où également le schisme silencieux qui consiste à prendre dans ce que l'Église propose et enseigne ce qui correspond à sa propre idéologie de vie. D'où la fatigue, l'échec, l'habitude, la lassitude, le souci de sa vie privée, avec un besoin excessif d'espace personnel et d'autonomie personnelle. Ainsi, les agents pastoraux de tous les états de vie souffrent d'un complexe d'infériorité qui les amène à relativiser et à dissimuler d'une certaine manière leur identité chrétienne et vocationnelle pour être acceptés par la société, et par conséquent d'un manque notable de bonheur pour ce qu'ils sont et ce qu'ils font, avec une véritable schizophrénie entre la sécularisation ambiante qui a envahi même l'Église et les hautes exigences de la vocation et de la mission. D'où le besoin constant de s'adapter à la mentalité actuelle, de vouloir être comme les autres, et par conséquent d'aller jusqu'à dissimuler ses propres choix de vie avec un écart considérable par rapport à son identité et à sa mission. Il n'y a aucun désir de partager l'existence et ses projets avec les autres. Et même le célibat peut être vécu comme un isolement. Nous avons donc la fatigue d'un engagement constant. Avec le risque plus que probable que tout cela l'emporte de fait sur les engagements de vie qui ne deviennent souvent qu'un appendice de la vie profonde : incarnation de la spiritualité dans le quotidien, rencontre avec les autres, engagement dans le monde, passion évangélistrice... Bref, il manque de l'esprit dans les activités et de la chair dans la spiritualité. La mission elle-même ne parvient plus à marquer pleinement l'identité personnelle, de sorte que l'on se sent plus valorisé dans d'autres sphères que celles qui appartiennent strictement à sa vocation ; avec une foi qui, en fait, n'implique pas tout, de sorte que même face aux besoins pastoraux, on est plutôt sur la défensive avec une sorte de refus intérieur de s'impliquer, sauf lorsque la probabilité d'un gain financier et de prestige se présente. Dans de nombreux cas, nous avons une sorte de navette entre l'hyperactivité et un stade de désillusion et de "fiacre" abulique, nécessitant une gratification constante avec beaucoup de satisfaction personnelle. En résumé, nous avons beaucoup d'activités mal orientées, sans motivations valables et sans une spiritualité qui imprègne véritablement l'action, ce qui entraîne une insatisfaction de la vie. En bref, il faut retrouver la ferveur et le courage apostolique, la

familiarité permanente avec Dieu et la joie de la vocation et de la mission, la prière au cœur des occupations, afin de réaliser une unité claire entre l'intimité spirituelle personnelle et l'action, la mission. C'est cela qui produit une vie avec un sens profond et une satisfaction, quand les dimensions spirituelle et pastorale s'interpénètrent intimement, de sorte que la joie de suivre le Seigneur émerge à tout moment, en arrivant à faire l'expérience de la rencontre avec le Christ à tout moment (faire l'expérience qu'Il marche avec moi, respire avec moi, vit avec moi, travaille avec moi,...). Avec la certitude intime que le Père m'aime, quoi qu'il arrive, en me laissant aimer par Lui, en relativisant tout le reste. Tout cela doit devenir un instrument précieux de la présence et des dons de Dieu, en découvrant les graines de vie présentes partout. Comment tout cela peut-il se traduire dans la pratique ?

Quelques indications utiles sur l'école de François de Sales :

a. Redonner de la valeur à notre dévouement quotidien, en redécouvrant le sens et le goût de notre travail et de notre activité. Nous n'avons pas à résoudre tous les problèmes du monde : c'est une mentalité entrepreneuriale mais pas très évangélique. Nous devons plutôt nous demander quelle part les différents engagements occupent dans nos cœurs. Il est donc nécessaire de s'immerger dans le présent, en se concentrant sur une seule chose à la fois, car l'anxiété liée à mille engagements nous rend superficiels et rencontrer des gens devient banal.

b. Par la prière, développez un sens du mystère de nos actions. Dieu seul connaît les effets de notre activité dans le cœur du monde. Ainsi, aucune action accomplie pour Dieu n'est perdue malgré les échecs et les angoisses. Il vaut alors la peine de se sacrifier, de se consacrer avec amour même aux petites choses, en sachant que dans chaque cas mon action est un trésor qui affecte la réalité et donne sens et vie. De cette façon, on apprend aussi à faire confiance aux autres pour que tous assument leurs responsabilités. Là où il n'y a pas de compétence, il y a de l'insécurité et nous ne pouvons même pas améliorer le service que nous fournissons.

c. Savoir discerner soigneusement les activités nécessaires afin de ne pas se surcharger au-delà de toute mesure, sinon il devient difficile de les aborder avec une intensité spirituelle. Il s'agit simplement d'activisme. Elle exige des buts et des objectifs réalistes et bien définis, fondés sur les forces et les possibilités. Cela demande de discerner ce qui est à faire et de préparer le travail pour ensuite affronter sereinement les différents engagements, en cherchant les motivations qui donnent un sens et tendent à un véritable amour désintéressé de Dieu et des autres, pour ensuite y consacrer le temps et l'attention nécessaires. À cette fin, il est toujours important de considérer les éventuels blocages intérieurs qui se jouent entre l'attraction, le rejet, la résistance tant au niveau des différentes activités que des relations avec les personnes concernées.

Tout cela nous amène à vivre l'action et la contemplation comme une entrée dans le repos de Dieu. En Dieu, créer et se reposer en contemplant sont les deux faces d'une même

action. Si nous ne faisons rien, nous tombons dans le non-sens dépressif ; si nous ne faisons que travailler, nous aboutissons à l'épuisement des performances. Ce n'est que lorsque nous aurons nous aussi la possibilité de créer/agir et de contempler/reposer que nous vivrons en plénitude. Mais la création et le repos sont orientés vers les relations, par amour pour ce que nous faisons et pour aimer les personnes avec lesquelles et pour lesquelles nous agissons. Il s'agit alors d'une énergie divine en nous qui ne se dissipe pas mais se régénère continuellement. Et une fois encore, c'est l'amour contemplatif et actif qui unifie et donne la vie. Une véritable extase de l'action et de la vie.